

**Anne Hugon, *Être mère en situation coloniale (Gold Coast, années 1910-1950)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, collection histoire contemporaine, 2020, 320 p.**

Claire Nicolas

---

Citer cet article : Nicolas Claire (2021), « Anne Hugon – Être mère en situation coloniale (Gold Coast, années 1910-1950) », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crnicolas>

Mise en ligne : 1<sup>er</sup> juillet 2021

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e512>

---

**D**ans ce livre riche et particulièrement agréable à lire, Anne Hugon propose de considérer les institutions de la maternité comme « le lieu privilégié, voire unique, de la rencontre coloniale » (p. 279) pour les femmes. Avec cet ouvrage issu de son habilitation à diriger des recherches, l'historienne poursuit son entreprise de mise au jour d'une histoire sociale des femmes et du genre en Afrique.

Le premier chapitre rentre dans le vif du sujet au moyen d'une source particulièrement riche : un rapport sur la mortalité infantile produit par les autorités coloniales en 1917. La lutte contre cette dernière doit en effet permettre l'augmentation de la démographie dans la colonie, alors que les autorités impériales britanniques se préoccupent d'un sous-peuplement considéré comme endémique en Gold Coast (comme d'autres colonies britanniques en Afrique). Ce chapitre donne le ton d'une des caractéristiques de l'ouvrage d'Anne Hugon, à savoir donner la parole aux acteurs africains de l'histoire de la maternité coloniale. C'est en effet suite aux prises de position d'un médecin originaire d'Accra, Frederick Nanka-Bruce, que le rapport est produit. L'autrice situe le médecin « au cœur de la pensée de l'élite urbaine lettrée, qui, devant l'iniquité raciale du système colonial, se fait l'avocate de la population noire dans son ensemble, quitte à faire sienne la catégorie si coloniale de "race" » (p. 37). L'analyse du rapport lui-même (depuis ses origines, ses auteurs et son contexte de production, jusqu'à ses méthodes d'enquête, ses conclusions et son usage ultérieur, en passant par l'examen fin de ses approximations ou de ce qui en est ignoré par les autorités coloniales) est un exemple d'analyse de sources qui pourrait parfaitement trouver sa place dans un syllabus de méthodes historiques.

Dans la suite de l'ouvrage, l'autrice décortique les institutions de la maternité coloniale. Certaines sont étatiques, comme la maternité et l'hôpital pédiatrique à Accra (chapitre 2), dont elle montre combien les femmes les ont plébiscitées, à la grande surprise des colonisateurs, « convaincus que les Africaines allaient bouder » ces établissements (p. 61). Il s'agit aussi de structures progressivement privatisées et relevant, à partir des années 1940, d'institutions



caritatives (missions, Croix-Rouge), comme la Protection maternelle et infantile, elle aussi adoptée par les femmes (chapitre 3). Largement considérée comme une « spécialité médicale féminine » (p. 85), parce qu'à la fois plus préventive que thérapeutique et parce que relevant du domaine de la reproduction et du soin aux enfants, elle est le fief de femmes médecins britanniques dont les autorités considèrent qu'elles y sont « naturellement prédisposées » (p. 87), en dépit de leurs protestations. Elle cesse de faire partie des priorités étatiques suite aux restrictions budgétaires procédant de la crise économique du début des années 1930, et passe alors aux mains d'associations. Hugon produit à ce titre une analyse détaillée du rôle joué par la *Gold Coast League for Maternal and Children Welfare*, dont « les activités sont racialement "mixtes" – le facteur de classe prenant alors manifestement le pas sur l'élément chromatique » (p. 102). Cette réflexion de l'autrice sur les origines sociales des membres de la ligue participe d'une attention générale à l'hétérogénéité et à la diversité sociale de la population africaine de Gold Coast, tenue tout au long de l'ouvrage.

Anne Hugon aborde ensuite plus en profondeur les acteurs et actrices de la médicalisation de la maternité : médecins, infirmières, petit personnel, bénévoles (chapitre 4) et sages-femmes (chapitres 5 et 6). L'attention portée aux parcours de femmes médecins est particulièrement éclairante, puisqu'elle permet de mettre en avant des trajectoires originales au sein de l'administration coloniale. Grâce à des analyses biographiques particulièrement vivantes (le parcours anticonformiste de Cicely Williams, p. 117-120 ; les difficultés d'Agnès Savage, p. 120-123), l'historienne met en avant l'intersection de logiques racialisées et sexuées, trouvant leur expression dans l'antiféminisme exprimé par les autorités (p. 88-91) ou le racisme subi par Agnès Savage. L'analyse du bénévolat, moins détaillée dans ce chapitre, laisse rapidement la place à une vivante étude des concours de bébés des années 1920-1930 : à la fois instruments devant permettre de répertorier les nouveau-nés, espace d'expression de « l'obsession de la catégorisation » ethniciste (p. 135), moments festifs et lieux de promotion de nouvelles normes médicales et sanitaires. Les sages-femmes font pour leur part l'objet de deux chapitres dédiés (chapitres 5 et 6). En proposant de nombreux allers-retours avec la situation aoéfiennaise analysée par Pascale Barthélémy<sup>1</sup>, l'autrice offre une analyse détaillée de la formation des sages-femmes, qui deviennent « la seule élite exclusivement féminine à l'époque coloniale » (p. 143). Ce corps professionnel, considéré comme une priorité dans le rapport de 1917 a, selon l'historienne, « incontestablement constitué la cheville ouvrière de la médicalisation de la maternité » (p. 143). En se déplaçant vers les années 1940-1950, Anne Hugon peut compléter ses archives par des entretiens, et démontre efficacement que les sages-femmes sont animées par un « véritable esprit de corps » né de leurs trois années de formation en internat (p. 176). Elles sont amenées à incarner une maternité coloniale, médicalisée et moderne, et donc à remplacer progressivement les accoucheuses qui continuent d'exercer, mais « en dehors du regard des autorités » (p. 185). Tout en mettant en avant cette homogénéité, elle souligne aussi la diversité des parcours professionnels, urbains ou ruraux, en hôpital ou libéral. Enfin, elle nous offre une clé d'analyse essentielle : les sages-femmes, seraient des « missionnaires de la modernité » coloniale (p. 203). Figures d'autorité, enseignant de nouveaux gestes, promouvant l'usage d'objets et de produits inédits et étrangers, elles sont

---

<sup>1</sup> BARTHELEMY Pascale, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale, 1918-1957*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2010.

toutefois autochtones. Ce sont des « figures de "l'entre-deux", personnages-charnières, toujours à la jonction du monde colonial et du monde colonisé » (p. 204).

Anne Hugon s'attache enfin à décrypter la fabrique des mères. Le chapitre 7 œuvre à démystifier le consensus autour de la valorisation de la maternité en Afrique, où « plus qu'ailleurs, leurs capacités reproductives détermineraient leur place dans la société et l'estime dont elles jouissent » (p. 213). En écho aux travaux de Lynn Thomas sur le Kenya<sup>2</sup>, l'autrice s'emploie à mettre au jour des sources originales, qui lui permettent de montrer que la maternité n'est pas désirable en soi, mais l'est plutôt dans le respect de règles et de normes sociales changeantes, ce qu'elle présente comme une « économie morale de la maternité » (p. 214). Hugon montre la force d'une « obsession génésique » au lendemain de la Première Guerre mondiale. Elle souligne pourtant les limites de cette dernière (grossesses de jeunes filles scolarisées ou de femmes célibataires de moins en moins tolérées, mais aussi avortements, abandons, infanticides). Cette obsession, comme le souligne fort utilement l'historienne, n'est pas du seul ressort des autorités médicales, mais est aussi portée par des figures locales de l'autorité (chefs, sages-femmes, féticheurs). L'autrice propose enfin de déplacer son étude sur les Territoires du Nord (*Northern Territories*) pour documenter une spécificité propre : l'excision, en tant qu'elle est liée à « la définition de la féminité, aux conditions de la conjugalité et à la réalisation de la maternité » (p. 228). Les débats suscités depuis Londres sur les mutilations embarrassent les autorités coloniales locales, qui hésitent à se positionner, entre « pratique barbare » et « rituel inoffensif » (p. 232). Si l'étude de cas semble a priori quelque peu s'éloigner du sujet de l'ouvrage, elle permet de souligner que l'économie morale de la maternité dépasse la maternité proprement dite (grossesse, accouchement, éducation des enfants). Plus encore, cette rare (comme le reconnaît l'autrice elle-même) incursion dans les Territoires du Nord permet de diversifier les points d'ancrage d'une étude plutôt centrée sur le Sud côtier (à l'instar d'une bonne part de l'historiographie du Ghana). Le dernier chapitre complète ce panorama par une analyse de l'éducation des mères (chapitre 8). L'historienne décrypte la convergence entre l'élite africaine et l'impérialisme culturel européen, qui se traduit par une volonté de moraliser et de domestiquer les femmes (dans le sens d'une circonscription au foyer familial), à travers des programmes de formation de *mothercraft*, de *housewifery* et de *domestic sciences*, principalement mis en place dans le cadre scolaire, mais aussi des conférences publiques et des projections itinérantes de films éducatifs, portant tout particulièrement sur la nutrition infantile. Enfin, dans l'épilogue qui nous emmène dans les années 1950, Hugon conclue en soulignant combien cet idéal d'une maternité coloniale moderne peut être aussi bien substitutif pour certaines mères que cumulatif pour d'autres, aspirant à une hybridation des pratiques de la maternité. Elle rappelle que si la médicalisation est particulièrement prisée par les femmes des classes les plus aisées, en dépit des efforts déployés par les autorités médicales depuis le lendemain de la Première Guerre mondiale, « le répertoire biomédical ne s'est pas imposé comme un savoir d'autorité » (p. 278) univoque, les répertoires de la maternité se caractérisant au contraire par leur pluralité.

Cet ouvrage, écrit de manière fluide, se lit aisément. Les sources (photographies, entretiens, rapports, correspondances, etc.) sont analysées par l'autrice de manière nuancée et détaillée. Et l'on ferme ce livre, écrit au plus près des acteurs (et surtout des actrices) de la

---

<sup>2</sup> THOMAS Lynn, *Politics of the Womb: Women, Reproduction and the State of Kenya*, Berkeley, University of California Press, 2003.

maternité coloniale, avec la conscience que l'historienne a pris un plaisir palpable à réaliser ses recherches. En entrant en conversation avec des travaux anglophones et francophones, ce livre nous offre une histoire sociale incarnée de la maternité coloniale en Gold Coast, qui résonne dans le reste de l'Empire britannique. Ce travail tout en nuances met en avant la complexité des relations entre colonisateurs et colonisées et montre combien l'ambition de « coloniser les ventres » a pu être battue en brèche par les femmes africaines, dont le rapport ambivalent aux institutions de la maternité est finement mis en évidence. En sus des réflexions proposées par l'historienne sur la rencontre coloniale, l'ouvrage ouvre d'autres pistes de recherche particulièrement stimulantes. Ainsi, ce travail invite à réfléchir plus largement au genre de la « mission modernisatrice »<sup>3</sup> d'une part et au mode de gouvernementalité qui marque les dernières décennies de la colonisation d'autre part<sup>4</sup>. Cet État social colonial qui se veut totalisant (la volonté d'ordonner la maternité en constitue un exemple frappant) semble caractérisé par son ambiguïté (comme dans le cas des laits maternisés ou de l'excision), mais aussi par son incapacité à être à la hauteur de son ambition (comme signalé par la surutilisation de la maternité et de l'hôpital d'Accra). L'on espère que ces questions seront explorées plus avant par les historiens du fait colonial. Pour conclure, la proximité au terrain, la prose élégante et la finesse d'analyse d'*Être mère en situation coloniale* font de cet ouvrage une excellente lecture.

Claire Nicolas

Fonds national suisse de la recherche scientifique (Suisse)

## Bibliographie

BARTHELEMY Pascale (2010), *Africaines et diplômées à l'époque coloniale, 1918-1957*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire ».

FOURCHARD Laurent (2018), *Trier, exclure et policer. Vies urbaines en Afrique du Sud et au Nigeria*, Paris, Presses de Sciences Po.

GEORGE Abosede A. (2014), *Making Modern Girls: a History of Girlhood, Labor, and Social Development in Colonial Lagos*, Athens, Ohio University Press, coll. « New African Histories ».

NAYLOR Ed (dir.) (2018), *France's Modernising Mission. Citizenship, Welfare and the Ends of Empire*, Londres, Palgrave Macmillan, coll. « St Antony's Series ».

THOMAS Lynn (2003), *Politics of the Womb: Women, Reproduction and the State of Kenya*, Berkeley, University of California Press.

<sup>3</sup> NAYLOR Ed (dir.), *France's Modernising Mission. Citizenship, Welfare and the Ends of Empire*, Londres, Palgrave Macmillan, coll. « St Antony's Series », 2018.

<sup>4</sup> GEORGE Abosede A., *Making Modern Girls: a History of Girlhood, Labor, and Social Development in Colonial Lagos*, Athens, Ohio University Press, coll. « New African Histories », 2014 ; FOURCHARD Laurent, *Trier, exclure et policer. Vies urbaines en Afrique du Sud et au Nigeria*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.